

Il y a quelque temps, nous avons eu le malheur de perdre un collègue qui avait honoré de sa présence les deux Chambres du Parlement, mais sa mémoire demeurera toujours vivace dans le cœur de ceux qui l'ont connu, respecté et admiré. Il a reçu la récompense éternelle d'une vie bien remplie. Il laisse ses amis désemparés par le vide causé par sa mort. Nous déplorons la perte de cet homme si bon.

Il n'est que juste et convenable que nous rendions hommage au sénateur Golding. C'est à la fois un devoir triste et agréable de pouvoir faire l'éloge de quelqu'un qui était si digne d'estime. Louons les gens de bien qui nous ont quittés, car ils sont tout aussi dignes de notre souvenir maintenant qu'ils méritaient nos éloges de leur vivant.

En tant que citoyen, c'était un homme sans reproche. Il a joué un grand rôle sur la scène canadienne. Il a pris de nombreuses initiatives dans le domaine du bien-être au Canada. Ainsi, il fut bien longtemps maire de sa ville natale, Seaforth; on me dit que c'est grâce à lui que les gens de cette collectivité ont construit un hôpital local. Il a accédé à la présidence du conseil d'administration de cette institution qu'il a réussi à diriger durant bien des années sans demander l'aide de l'État ni de la municipalité.

Il a siégé longtemps à l'autre endroit où il s'est signalé. Je me souviens d'avoir vu un de mes amis, un ancien ministre qui ne partageait pas les convictions politiques du sénateur Golding, parler avec ce dernier. Lorsque l'entretien fut terminé, j'ai dit à l'ancien ministre que je l'avais vu parler avec le sénateur Golding et il m'a répondu: «Oui, John, et c'est un chic type, un homme compétent. J'ai siégé avec lui au Parlement pendant de nombreuses années et nous sommes devenus de grands amis. Il a été président des comités pléniers à maintes reprises et il s'est acquitté de cette fonction de façon admirable—c'était un homme très doué et un parfait gentilhomme.»

Il avait bon caractère, était d'humeur égale, détestait le désordre et la rudesse, mais je pense que le sénateur Golding savait secouer son insouciance apparente lorsqu'il fallait passer à l'action et je suis certain qu'il n'a jamais manqué de courage. Il m'a toujours semblé que cet homme avait une volonté de fer et une grande ténacité. Son expérience dans l'art de la politique était grande, à n'en pas douter. Nous n'avons pas oublié qu'une fois il a terminé un débat en nous faisant un bref discours sur les voies et moyens, qui a terminé la discussion.

Ayant largement dépassé les soixante-dix ans, il a néanmoins gardé toutes ses facultés

jusqu'à la dernière minute. Jusqu'à la fin, sa mémoire est restée vive, sa voix inchangée et son esprit alerte. Il a passé bien des années au Sénat. Lors même que je n'y appartiens pas depuis très longtemps, je suis bien placé pour dire qu'il était l'un des sénateurs les plus importants et, d'après certains collègues, il a toujours fait un apport considérable aux délibérations du Sénat et des différents comités. Somme toute, il est venu au Sénat après avoir acquis une longue et vaste expérience à l'autre endroit.

Combien de fois me suis-je rendu à son bureau au Sénat pour lui demander des renseignements sur un sujet en particulier, des précisions sur un certain point de vue politique ou sur un épisode de l'histoire; jamais je n'ai été déçu. Il connaissait à fond les questions politiques du passé, les événements historiques importants et les personnages marquants de l'histoire du Canada. Je ne fus pas le seul à profiter de ses connaissances. Je sais que de nombreuses autres personnes sont allées lui demander son avis ou des renseignements et l'on pouvait certes se fier à ce qu'il disait, car c'était un homme sans astuce ni préjugé. Il était toujours agréable de causer avec lui, car il possédait à un très haut degré la bonté du cœur, cette caractéristique qui rend si attrayantes toutes les autres qualités.

Le sénateur Golding était profondément religieux. Je suis sûr que le sermon sur la montagne l'intéressait et que les dix commandements réglaient son jugement et guidaient ses actes. Sa foi était immuable. C'était un homme humble. Il possédait à un haut degré cette vertu d'humilité, la plus noble de toutes et celle qu'on pratique le moins à notre époque mercantile où la publicité personnelle est à l'honneur. Il était l'apothéose de l'humilité. Il était toujours charitable quand il parlait des autres et respectait toujours les opinions qui auraient pu différer des siennes. Le succès d'autrui ne lui a jamais inspiré de jalousie ni de haine, et l'envie ne pouvait prendre racine dans une nature si souple, si sereine et si honorable.

Le hasard a voulu que je ne le connaisse que peu de temps, c'est-à-dire seulement les trois ans écoulés depuis mon entrée au Sénat, mais ce fut assez long pour me permettre d'évaluer les solides qualités de cet homme, son désintéressement, sa charité, sa générosité, et son honnêteté et son humilité absolue. Nous pouvons tous dire au fond du cœur:

Il a été un homme dont l'émule
Jamais nous ne pourrions trouver

Je n'ai que très peu connu l'honorable M. Léger. C'était un monsieur tranquille, mais